

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Éditions des *Lettres amoureuses*](#)[Collection](#)[Publications à l'intérieur de recueils d'autres auteurs](#)[Collections.d. G. Corrozet *Lettres amoureuses de Girolam Parabosque*](#)[Collections.d. G. Corrozet *Lettres amoureuses de Girolam Parabosque - Epistres familiares et amoureuses Pasquier*](#) Item[s.d._Corrozet_LAGP_Ep.P.] Ma dame, parce que dès le jour

[s.d._Corrozet_LAGP_Ep.P.] Ma dame, parce que dès le jour

Auteurs : Pasquier, Étienne

Informations générales

Titre de la notice[s.d._Corrozet_LAGP_Ep.P.] Ma dame, parce que dès le jour
Auteur(s) Pasquier, Étienne

Informations sur l'édition et sur l'exemplaire

Date de publication s. d.
Lieu de publication Paris
Langue Français
Localisation de l'exemplaire Paris (Fr), Bibliothèque nationale de France, 8-Z-16195

Description

Lettre n°012
Remarques
Ajout du sommaire « L'Amant se plaint à ses semblables du tourment qu'il endure » ne figurant pas dans l'édition de 1555

Les mots clés

[lettre amoureuse](#)

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

12 Fichier(s)

Informations sur la notice

Auteur de la notice Lagnena, Michela

Éditeur Michela Lagnena, Université Ca' Foscari et Université Sorbonne Nouvelle & Projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales Projet Pasquier Amoureux ? (Michela Lagnena, Anne Réach-Ngô, Magda Campanini) ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Notice créée par [Michela Lagnena](#) Notice créée le 14/02/2021 Dernière modification le 14/03/2022

EPISTRE
Ainsi va donc le decret,
(O cieux! o mon influence!)
Qu' à ce Phœnix le regret
Soit seul pour son esperance?
O prodigue de ton cuer,
Et de ta vaine pensee!
Fault il qu' en telle langueur
Ta foy soit recompensee?
Vous Daimons, qui conduisez
Mon amour sous celle flamme,
Plus tost, plus tost reduisez
Ce mien corps sous vne lame:
Ou bien en moy rebouchez
Ceste trop aspre pointure,
Ou aux dames retranchez
Leur froid en autre nature.

*L'Amant se plaint à ses semblables du
tourment qu' il endure.*

EPISTRE XII.

MA dame, par ce que dès le iour
que ie me vouzay à vous, tout

A M O V R N V S S.

mon penſement depuis n'a eſté que
de la puiffance d'amour, auquel il
ſemble que les cieux m'ayēt par vo-
ſtre moyen deſtiné : entre tous les
diſcours qui m'ont eſté plus fami-
liers, ie me ſuis par fois avec aſſez
grande merueille eſtonné, qui fait
que veu que de toutes noz œures
l'honneur ſemble eſtre le ſeul mini-
ſtre & gouverneur, ſi voyons nous
neantmoins vne infinité de liures
venir en lumiere ſoubs le nom &
titre d'amour: lequel entre les pro-
pos du vulgaire, cognoiſſons à veuë
d'œil eſtre vitupéré de tous. A dire
le vray, il ſemble que ceux qui deſi-
rent l'exalter par leurs eſcrits, ſ'eſtu-
dient beaqueoup plus au contente-
ment de leur eſprit, que de tout ce
common peuple qui ne leur im-
pute tel ſuiect à honneur, ains à grand
blaſme & impropere. Et ne ſay au-

EDISTRES
aucune doute que quelques vaillans
sans ce present traicté, ne m'estimant
d'un grand loisir d'y auoir employé
quelque heures : & les autres plus
ententifs & desireux de loier
ne trouuassent beaucoup meilleur
me voir amasser les escus en l'estat
que ie poursuis, que pratiquer quel-
ques baisers de vous, en recompense
du labeur que i'y ay mis. Mais tout
ainsi qu'en toutes choses de ce monde
de ne se trouuent les opinions des
hommes cõformes, aussi ne pretens-
ie à ce coup me porter du party du
populaire: Ains me delibere ressem-
bler celuy, lequel ayant entrepris
vne longue peregrination & voya-
ge soubs l'esperance de voir la ma-
gnificence de Rome, ne se promet
seulement visiter celle excellente,
cité, mais premier qu'atteindre a son
but, prend plaisir de contempler vn

VOYAGES
Bologne, vne Flor
rilles qui l'offrent
poursuivant en
autres fois v
en noz plus parti
ne don trouuer est
d'un ancien l
temps d'un Ben
fouruoyer
commencer, pour
la cõttemplation d'un
nature semble nous
minement. Il n'vse de
sans cause, d'autant
conclu vous enue
de trois vaillans cl
la conduite d'une
trouue si comba
d'une extreme cr
qu'à peine sans ve
se allicuter

AMOVREUSES.

Turin, vne Bologne, vne Florence,
 & autres villes qui s'offrent à son
 dessein. Ainsi poursuivant en moy
 ce point (duquel autrefois vous ay
 fait part en noz plus particuliers
 discours) on ne doit trouver estrange,
 si l'imitation d'un ancien Platon,
 ou de nostre temps d'un Benibe, i'ay
 peu voulu fouruoyer de ma
 course encommencee, pour m'arre-
 ter en la cõtemplation d'une cho-
 se, ou nature semble nous donner
 vehementement. Je n'vse de telle ex-
 cuse sans cause, d'autant qu'ayant
 en moy conclu vous enuoyer le cõ-
 bat de trois vaillans champions,
 sous la conduite d'une Amazone,
 me suis trouué si combattu en mon
 esprit d'une extreme crainte & de-
 sir, qu'à peine sans vostre aide me
 puis-je alleurer, auquel des deux ie

A MOVRREVS.

que le grand frimas qui se mettoit en
 draou de l'ensaisiner de mō cueur:
 de voz plus petits miracles, des-
 queux exercez tous les iours vne in-
 uente en moy. Mais toutesfois avec
 ceite ruse qu'en tout euenemēt n'en
 demeurerez icandalizee de ces scriu-
 pteux hypocrites, par la couuertu-
 re de vostre nō, que ie me suis pro-
 posē passer soubs le voile de silence.
 aimant trop mieux vous donner à
 cognoistre l'estime en quoy i'ay l'a-
 mour, par l'affectionné service du-
 quel ie vous suis obligé, & dōt i'en
 porte lettres au cueur, que vous pu-
 bliant par mon liure, encourir tant
 soit peu de mauuaise reputation du
 peuple. Lequel neantmoins ie prie-
 ray ne prendre de mauuaise part le
 peu que i'en ay escrit. Parce que si
 l'amour est de si mauuaise digestiō,

AMOUREUSES.

198

ce à eux, pour ne desguiser mon intention, ains aux miés. Et tout ainsi que les philosophes auoient leurs particularités en leurs enseignemens & memoires de leurs anciens precepteurs, escriptes sans plus de leurs sens & opinions: Aussi ardens dans brâdon d'amour, à vous seuls mes amis, qui d'une mesme flamme vous consommez, s'adresse ce present discours, pour recognoistre en vous par effect les propos de mon galant Monophile: en vous prend mon œuure à visée, en vous pense trouuer hebergement: Puis que vous & moy ensemblemēt & d'un commun accord, sommes tendus profez sous la religion d'amour, puis que vous

Et moy par vne honnesté volenté
auons fait vœu de loyauté enuoy
noz dames, puis que vous & moy
brussions dans vn purgatoire, pour
paruenir & ataindre à vn lieu de
paradis: A vn purgatoire (dy-ie) du
quel vous seule, ma dame, me pou-
uez vn iour garentir, me rendant la
vie non encore perdue, ains esgarée
entre tant de trauaux, que sans vo-
stre moyen & aide jamais ne la re-
couureray. Et toutesfois l'estime
ainsi bien employee, puis que c'est
de vostre seruice, sans lequel ie ne
pourrois viure, bien qu'il me cause
mille morts. Et me suis tousiours
persuadé, que puis que par vostre
souuerain miracle ne m'auiez osté
la facilité de parler, & d'implorer
vostre mercy, ne me vouldriez en-
cor desgarnir d'une esperance de re-
trouuer vn iour par vostre moyen

NOUVEAUX.
qui à présent (comme
prend nourriture
Et ou par vne trop
ne pourray ataindre
seray côme le Phœr
d'un feu par moy tre
Ou comme l'i
pour audacieuse
prendre mon vol trop
abmergé és abismes
Et dira
recompense ce populain
mort m'estre bié de
roy robé au fourneau
na destructio basty. Ha
patux loyer & guerde
de cordial seruice! Sera
permis, ma dame, qu'v
uient, vn si affectiōn
be en telle opprobre
na die

A MOVRRESSES.

ma vie, qui à present (comme la Sa-
mandre) prend nourriture par les
flames. Et ou par vne trop grand
aigreur ne pourray ataindre à telle
felicité, seray cōme le Phœnix, qui
murt (en ma loyauté) auray causé ma
mort, d'un feu par moy trop folle-
ment allumé: Ou comme l'indiscret
leuc, qui pour audacieusemēt vou-
loit prendre mon vol trop hault, se-
ray submergé és abismes & gouffre
de tout malheur. Et dira pour tou-
te recompēse ce populaire de moy,
telle mort m'estre biē deuë, veu que
seray tombé au fourneau par moy en
ma destructiō basty. Ha Dieux, quel
piteux loyer & guerdon d'un long
& cordial seruice! Sera dōc par vous
permis, ma dame, qu'un si loyal ser-
uiteur, un si affectiōné amant, tom-
be en telle opprobre du monde? se-
ra dit qu'aux Dieux & deesses n'y

aura plus de misericorde, & vous
par vostre seule exemple nous
porterez tesmoignage: la à Dieu ne
plaise qu'en beauté si excellente lo-
ge si grāde cruauté. Et si ainsi estoit
que choses si cōtraires s'accouplā-
sent ensemblement: à bon droit
pourroy-je pēser se renouveler en
vous ce vieil Chaos, pour ruiner ce
mettre à fin tout celle ronde machi-
ne. Or n'en sera il ainsi, & ne tom-
berons, si Dieu plaist, sus ces cures.
Car encore trop se plaist nature à
fabriquer belles creatures, desquel-
les elle vous a estably parāgon, au-
si bien que de douceur & pitié. La-
quelle ie vous supply, ma dame, ex-
ercer enuers cestuy vostre serui-
teur, les discours duquel ie vous en-
uoye, comme vray pourtrait & ima-
ge de la seruitude & amitié que ie
vous porte: Qui jamais ne prendra

... que celle pau-
... la mort y a se-
... encore demeure
... celuy qui est v-
... affectionne seru-
... Amant se plaint d-
... de sa Dame

EPISTRE

... mois par quelque
... l'amitié q me
... en perfection.
... à le croire, es
... frequentatio
... de l'un à l'aut
... ie ne scay
... de similitude de m
... presentoient en vo
... image de moy me si
... rnement si cest
... lors faulle: toute

AMOUREUSES.

200

tant que ceste pauvre affligée
sera residée en ce mien corps:
après la mort y a souuenance du
vous, celuy qui est vostre treshū-
il affectiōné seruant.

*L'Amant se plaint des rigueurs
de sa Dame.*

EPISTRE XIII.

J'auois par quelque temps estimé
que l'amitié q̄ me portiez estoit
grande en perfection. Et ce qui m'in-
duisoit à le croire, estoit que la cō-
mune frequentation que nous a-
uons de l'un à l'autre, m'auoit fait
imprimer ie ne scay quelle opinion
de similitude de mœurs, qui le re-
presentoient en vous, comme en l'i-
mage de moy mesme. Je ne scay cer-
tainement si ceste opinion estoit
lots faulle: toutesfois l'extreme ar-